

# Les fusions-acquisitions redessinent l'Europe bancaire<sup>1</sup>

**L'Europe bancaire s'est profondément transformée au cours des deux dernières décennies et pourtant la grande bataille reste à venir. Retour sur près de vingt ans de M&A bancaires en Europe.**

**Georges Pujals**  
Economiste associé au  
département des Etudes  
OFCE

Analyste M&A  
Bureau van Dijk-Éditions Électroniques



■ Au cours des quinze dernières années, l'Europe bancaire a connu de profondes mutations en raison notamment d'une vague sans précédent d'opérations de fusion-acquisition (M&A). La déréglementation des activités bancaires, la mondialisation, les innovations technologiques et financières, l'intégration européenne et l'impératif de création de valeur sont quelques-uns des principaux facteurs explicatifs de ce processus au sein des pays de l'Union européenne (UE).

Cependant, il convient de signaler qu'un mouvement similaire s'est également produit au niveau mondial, et en particulier aux États-Unis, ce qui nous laisse à penser que l'aspect sectoriel y revêt une importance cruciale. Les opérations de M&A apparaissent, en effet, comme l'une des réponses apportées par les principaux groupes bancaires mondiaux face à un environnement en perpétuelle évolution qui les a obligés à repenser leur stratégie afin de demeurer compétitifs.

## Mise en perspective

Pris dans sa globalité, il apparaît que le mouvement récent de consolidation a conduit à une transformation en profondeur de l'Europe bancaire tant au niveau de ses structures que de ses acteurs. Au niveau des structures, ce processus a entraîné une diminution très significative du nombre des établissements de

crédit par rapport à 1990 (-44 %). En effet, à la fin 2005, seulement 7105 établissements de crédit étaient recensés dans l'UE, contre 9896 en 1995 et plus de 12500 cinq ans plus tôt (*encadré 1*).

*“Une grande disparité de situations existe au sein des pays de l'UE. La vitesse de consolidation des secteurs bancaires, de même que son degré, semblent avoir été inversement proportionnels à la taille du pays concerné.”*

Au niveau des acteurs, le mouvement s'est traduit par une augmentation très sensible de la taille moyenne des banques européennes depuis 1990 conduisant à un bouleversement des forces en présence. Cela a eu deux conséquences majeures. D'une part, le palmarès des principales banques européennes en a été sensiblement modifié. En termes de capitalisation boursière, six des dix premières banques européennes en 2007 n'étaient pas présentes dans le “Top 10” européen en début de période. En outre, tous les établissements du classement sont le fruit d'un rapprochement d'envergure réalisé au

cours des deux dernières décennies (*encadré 2*).

D'autre part, le niveau de concentration des secteurs bancaires nationaux a également augmenté de façon très significative depuis 1990. En moyenne, dans l'UE, la part des cinq plus grandes institutions bancaires dans le total des actifs nationaux a atteint près de 60 % en 2004 contre 45 % en début de période. Une grande disparité de situations existe cependant au sein des pays de l'UE. En effet, dans les “petits” pays, la part de marché des cinq plus grands établissements de crédit dépasse très souvent 60 %-70 %. C'est notamment le cas du Benelux et de la Scandinavie. À l'inverse, l'Italie et plus encore l'Allemagne présentent un secteur bancaire encore très fragmenté. La vitesse de consolidation des secteurs bancaires, de même que son degré, semblent donc avoir été inversement proportionnels à la taille du pays concerné.

Après ces observations générales, voyons à présent les principales caractéristiques du processus récent de consolidation du paysage bancaire européen. Elles sont au nombre de trois.

## L'émergence de “champions nationaux”

À l'exception du Royaume-Uni et des Pays-Bas, où plusieurs rapprochements d'envergure se sont produits au cours de la première moitié des années

## 1. Évolution du nombre des établissements de crédit dans les principaux pays européens

| Pays         | 1990          | 1995         | 2000         | 2005         | Variation<br>2005/1990 |
|--------------|---------------|--------------|--------------|--------------|------------------------|
| Allemagne    | 4 720         | 3 785        | 2 742        | 2 089        | -56%                   |
| Autriche     | 1 210         | 1 041        | 848          | 880          | -27%                   |
| Belgique     | 157           | 145          | 118          | 100          | -36%                   |
| Espagne      | 696           | 506          | 368          | 348          | -50%                   |
| Finlande     | 529           | 381          | 341          | 363          | -31%                   |
| France       | 2 027         | 1 469        | 1 099        | 854          | -58%                   |
| Grèce        | 41            | 53           | 57           | 62           | +51%                   |
| Irlande      | 48            | 56           | 81           | 78           | +63%                   |
| Italie       | 1 156         | 970          | 861          | 792          | -31%                   |
| Pays-Bas     | -             | 648          | 586          | 401          | -                      |
| Portugal     | 260           | 233          | 218          | 186          | -28%                   |
| Suisse       | 625           | 413          | 375          | 337          | -46%                   |
| Royaume-Uni  | 624           | 578          | 491          | 400          | -36%                   |
| <b>UE 15</b> | <b>12 582</b> | <b>9 896</b> | <b>8 433</b> | <b>7 105</b> | <b>-44%</b>            |

Sources : BCE (2006) et autres Banques centrales nationales.

## 2. La redistribution des cartes

Capitalisation boursière des principaux établissements bancaires européens (en milliards d'€).

|    | 1994                   |            | 2007 |                          |
|----|------------------------|------------|------|--------------------------|
| 1  | HSBC (R-U)             | 28         | 1    | HSBC (R-U)               |
| 2  | UBS (Suisse)           | 23         | 2    | RBoS (R-U)               |
| 3  | Deutsche Bank (All.)   | 20         | 3    | "Nouvelle" UBS (Suisse)  |
| 4  | Barclays (R-U)         | 14         | 4    | Santander (Espagne)      |
| 5  | Crédit Suisse (Suisse) | 14         | 5    | BNP Paribas (France)     |
| 6  | NatWest (R-U)          | 13         | 6    | UniCredit Group (Italie) |
| 7  | ING Groep (Pays-Bas)   | 12         | 7    | Barclays (R-U)           |
| 8  | Dresdner Bank (All.)   | 11         | 8    | ING Groep (Pays-Bas)     |
| 9  | Lloyds Bank (R-U)      | 11         | 9    | Intesa Sanpaolo (Italie) |
| 10 | SBS (Suisse)           | 10         | 10   | BBVA (Espagne)           |
|    | <b>Total</b>           | <b>156</b> |      | <b>Total</b>             |
|    |                        |            |      | <b>834 (x5)</b>          |

Source : Datastream - Thomson Financial.

## 3. Les dix premières M&A domestiques au sein de l'Europe bancaire

| Date de l'annonce | Acquéreur            | Cible            | Pays              | Montant (M \$) |
|-------------------|----------------------|------------------|-------------------|----------------|
| 08/2006           | Banca Intesa         | Sanpaolo IMI     | Italie            | 39,1           |
| 01/2000           | RBoS                 | NatWest          | Royaume-Uni       | 38,4           |
| 12/1997           | UBS                  | SBS              | Suisse            | 23,0           |
| 12/2002           | Crédit Agricole      | Crédit Lyonnais  | France            | 16,2           |
| 10/1995           | Lloyds Bank          | TSB              | Royaume-Uni       | 15,3           |
| 05/2001           | Halifax              | Bank of Scotland | Royaume-Uni       | 14,9           |
| 07/1999           | BNP                  | Paribas          | France            | 13,2           |
| 06/1999           | Banca Intesa         | BCI              | Italie            | 12,8           |
| 06/1998           | Generale de Banque   | Fortis (B)       | Belgique/Pays-Bas | 12,7           |
| 10/1999           | Banco Bilbao Vizcaya | Argentaria       | Espagne           | 11,4           |

Source : Zéphyr - Bureau van Dijk.

Note : Les opérations Natixis et KBC-Almanij ne figurent pas dans ce tableau car elles ne répondent pas à nos critères de sélection.

quatre-vingt-dix<sup>2</sup>, c'est véritablement à partir de 1996 que les opérations de M&A dans le secteur bancaire européen ont pris une nouvelle dimension marquant avec force le début de la "course à la taille" dans la plupart des secteurs bancaires nationaux. Entre 1996 et 2000, la valeur totale et le montant moyen des transactions enregistrées en Europe ont ainsi été multipliés par sept.

Dans les faits, cela s'est traduit par la formation de "champions nationaux" dans la plupart des pays européens à partir de 1997. D'abord en Allemagne et en Suisse, avec respectivement la création de HypoVereinsbank (HVB), de la nouvelle UBS et du Credit Suisse Group puis, dès l'année suivante, dans le reste de l'Europe. Par exemple: Intesa, Unicredito Italiano et Sanpaolo IMI en Italie; BBVA et BSCH en Espagne ou encore BNP Paribas en France.

Au début des années 2000, les rapprochements au Royaume-Uni entre RBoS et NatWest, puis entre Halifax et Bank of Scotland, s'inscrivent aussi dans cette même logique. Plus proche de nous, l'acquisition en 2002 du Crédit Lyonnais par le Crédit Agricole relève également de cet objectif. Dernier exemple en date, la méga-fusion effective depuis janvier 2007 entre les Italiens Banca Intesa et Sanpaolo IMI pour créer le nouveau numéro un de la Botte (*encadré 3*).

Alors que seulement sept banques européennes figuraient dans le classement des trente premières mondiales en 1993, une quinzaine y appartenait en 2004, selon la revue *The Banker*. Toutefois, il convient de relativiser ce constat. En effet, si l'on observe à présent le classement mondial des quinze premières méga-fusions bancaires, seulement trois opérations sont à mettre à l'actif de groupes issus du Vieux Continent contre dix pour leurs homologues américaines.

Par ailleurs, l'opération numéro un aux États-Unis, à savoir le rapprochement Citicorp-Travelers en 1998 qui donna naissance à Citigroup pour un montant supérieur à 70 milliards de dollars, est deux fois plus grosse que son équivalente en Europe. Tout cela démontre que les montants engagés de part et d'autre de l'Atlantique dans les consolidations bancaires domestiques ont été, jusqu'à aujourd'hui, sans commune mesure.

## La montée en puissance des opérations transfrontalières

Tout au long de la décennie quatre-vingt-dix, la consolidation bancaire européenne s'est essentiellement déroulée à un niveau domestique. Il faudra attendre fin des années quatre-vingt-dix/début des années 2000 pour que le mouvement de consolidation de l'Europe bancaire change de visage. Nous assistons alors à une poussée des opérations transfrontalières non seulement au niveau paneuropéen, mais aussi à destination des États-Unis et des pays émergents. Toutefois, l'inversion de tendance a eu lieu en 2004, et la montée en puissance des M&A transfrontalières s'est accentuée en 2005, puis confirmée en 2006.

Il apparaît que le durcissement des conditions d'activité à l'échelle nationale<sup>3</sup> – en raison d'un niveau élevé de concentration et d'une intensification de la concurrence sur des marchés arrivés à maturité –, combiné à des évolutions réglementaires plutôt favorables (UEM, PASF, élargissements successifs, processus de libéralisation et de privatisation...), a fortement poussé les établissements à rechercher des nouveaux relais de croissance à l'étranger.

En considérant à présent l'intégralité de la période, il apparaît que les opérations paneuropéennes et transatlantiques se partagent le haut du classement des principales M&A transfrontalières réalisées par les établissements bancaires européens (encadré 4). En effet, les acquisitions dans les économies émergentes, bien que de plus en plus nombreuses et de plus en plus chères en fin

de période, affichent des montants très largement inférieurs. Cependant, il est à signaler que, contrairement à la consolidation domestique qui a conduit à la formation de "champions nationaux", il n'y a pas eu véritablement de M&A transfrontalières "entre égaux" dans le secteur bancaire européen. C'est d'ailleurs l'une de ses particularités.

En matière de consolidation paneuropéenne, le rachat en 2000 du CCF par le géant bancaire britannique HSBC pour 11,1 milliards de dollars a été une première étincelle. Jusqu'alors, l'essentiel

*“Dans leur stratégie d'expansion à l'extérieur de l'Europe de l'Ouest, les banques européennes ont privilégié des acquisitions en banque de détail et en services financiers spécialisés dans les pays émergents à fort potentiel de croissance.”*

des opérations de M&A paneuropéennes étaient des transactions de taille moyenne réalisées selon une logique "régionale" entre banques appartenant à des aires géographiques homogènes unissant de forts liens historiques et culturels<sup>4</sup>.

Toutefois, c'est l'acquisition surprise et retentissante du Britannique Abbey National par le groupe bancaire espagnol BSCH en juillet 2004, pour plus de

15 milliards de dollars, qui marqua un véritable tournant dans la consolidation bancaire paneuropéenne. En effet, c'est la première fois qu'une fusion bancaire transfrontalière fut unanimement et aussi rapidement saluée par les marchés financiers. Depuis lors, le mouvement paraît s'accélérer et l'Europe bancaire semble en perpétuelle effervescence à l'image d'une année 2006 tout à fait exceptionnelle<sup>5</sup>. L'acquisition de l'Allemand HVB par l'Italien Unicredit, pour un montant proche de 18 milliards de dollars, est l'opération paneuropéenne, mais aussi transfrontalière, la plus importante réalisée à ce jour. Même si certains établissements bancaires européens disposent d'une présence significative sur un ou plusieurs métiers à l'échelle de l'UE, force est de constater que le concept de "banque paneuropéenne" manque encore de réalité.

Dans leur stratégie d'expansion à l'extérieur de l'Europe de l'Ouest, les banques européennes ont privilégié des acquisitions en banque de détail et en services financiers spécialisés (SFS) dans les pays émergents à fort potentiel de croissance tels que l'Amérique latine, les PECO et plus récemment l'Asie, mais également aux États-Unis, d'abord pour renforcer leurs compétences, dans des métiers comme la banque d'investissement et/ou la gestion d'actifs (Deutsche Bank-Bankers Trust en 1998 ou encore UBS-Paine Webber et Credit Suisse Group-DLJ en 2000), et plus récemment dans le *retail banking* (HSBC-Household International en 2002, RBoS-Charter One en 2004 ou encore BBVA-Compass Bancshares en février 2007).

### 4. Les dix premières M&A transfrontalières réalisées par des banques européennes

| Date de l'annonce | Acquéreur           | Pays        | Cible                             | Pays        | Montant (Mds \$) |
|-------------------|---------------------|-------------|-----------------------------------|-------------|------------------|
| 06/2005           | Unicredit           | Italie      | HVB                               | Allemagne   | 18,3*            |
| 07/2004           | BSCH                | Espagne     | Abbey National                    | Royaume-Uni | 15,8             |
| 11/2002           | HSBC                | Royaume-Uni | Household International           | Etats-Unis  | 15,3             |
| 07/2000           | UBS                 | Suisse      | Paine Webber                      | Etats-Unis  | 12,2             |
| 04/2000           | HSBC                | Royaume-Uni | CCF                               | France      | 11,1             |
| 02/2006           | BNP Paribas         | France      | BNL                               | Italie      | 10,8             |
| 05/2004           | RBoS                | Royaume-Uni | Charter One Financial             | Etats-Unis  | 10,5             |
| 11/1998           | Deutsche Bank       | Allemagne   | Bankers Trust                     | Etats-Unis  | 9,1              |
| 08/2000           | Crédit Suisse Group | Suisse      | Donaldson Lufkin & Jenrette (DLJ) | Etats-Unis  | 8,1              |
| 12/2005           | ABN Amro            | Pays-Bas    | Banca Antonveneta                 | Italie      | 7,9              |

Source : Zéphyr - Bureau van Dijk.

(\*) En considérant le rachat des minoritaires de Bank Austria et de BPH, filiales de HVB, le montant total de l'opération s'élève à 23 Milliards de dollars US.

À l'international, même si nous constatons des choix géographiques très différents d'un pays à l'autre, voire même parfois d'une banque à l'autre, il ressort néanmoins quelques tendances fortes. Ainsi, les banques britanniques ont été plus enclines à réaliser des acquisitions outre-Atlantique ou dans les pays du Commonwealth (en particulier en Australie, dans certains pays d'Asie et d'Afrique du Sud), les Suisses aux États-Unis, les Espagnoles en Amérique latine, les Néerlandaises dans les Amériques, les Italiennes en Europe centrale, les Allemandes et Autrichiennes en Europe de l'Est, les Scandinaves en Europe du Nord et/ou dans les pays baltes et enfin les banques grecques dans les Balkans. Quant aux banques françaises, elles ont toutes fait le choix du Bassin méditerranéen, mais alors que la Société Générale s'est développée dans les PECO, BNP Paribas a fait le choix des États-Unis (Californie).

En ce qui concerne les acteurs, il apparaît que les opérations transfrontalières ont été réalisées, pour l'essentiel, par quelques grandes banques européennes figurant toutes dans le "Top 50" européen. Il faut dire aussi que les plus grands établissements ont une inclination naturelle à mener des stratégies d'internationalisation plus dynamiques en raison notamment d'une clientèle elle-même plus internationali-

*« En matière de banque de financement et d'investissement, les banques européennes sont passées d'une diversification tous azimuts à une logique de recentrage sur quelques segments d'activité, encore appelée « stratégie de niche ». »*

sée. Elles sont ainsi une trentaine de banques à se partager la plupart des cibles entre 1990 et 2006, ce qui traduit une très forte polarisation.

En 2004, les vingt-cinq premières banques européennes ont généré 40 % de leurs bénéfices à l'étranger. Cette moyenne masque néanmoins d'impor-

tantes disparités entre les pays, mais aussi entre les banques considérées. Bien que la Britannique Standard Chartered soit la banque européenne la plus tournée vers l'international avec près de 85-90 % de ses revenus provenant de l'étranger, seul HSBC semble aujourd'hui en mesure de revendiquer le statut de *global player* en raison de solides positions dans les principales zones géographiques du globe (Amériques, Europe, Asie).

À l'inverse, à l'exception notable du Français Crédit Agricole, de l'Autrichien RZB et, dans une moindre mesure, du Néerlandais Rabobank, les établissements bancaires mutualistes européens ont, jusqu'à présent, fait preuve d'ambitions internationales plutôt limitées même si leur appétence en la matière semble aujourd'hui évoluer.

### **Les stratégies métiers : entre unité et diversité**

Bien que les rapprochements intra-sectoriels aient été assez largement prédominants au cours des quinze dernières années, nous avons également observé une augmentation très significative des acquisitions vers de nouveaux métiers bancaires et financiers. Cette multispécialisation, à l'échelle européenne et même parfois mondiale, s'appuie sur une complémentarité des produits et services proposés.

Outre la pression sur les marges dans les activités traditionnelles, cette diversification fonctionnelle s'explique aussi par la mise en place de réglementations plus favorables à la diversification bancaire, par la recherche d'économies de gamme ou encore par une meilleure fidélisation de la clientèle. Enfin, les principaux acteurs bancaires européens souhaitent ainsi diversifier leurs revenus afin d'accroître la récurrence de leur résultat et, par conséquent, la création de valeur associée.

À côté de l'activité classique de banque de détail, il apparaît que les principales banques européennes se sont développées principalement autour de quatre grandes familles d'activité, et cela de façon non exclusive. Tout d'abord, dans la banque d'investissement et l'assurance, et plus récemment dans la gestion d'actifs (dont la gestion de fortune/banque privée) et les services financiers spécialisés (SFS). À l'instar du

choix des zones géographiques de développement, nous constatons une fois encore des stratégies métiers très différentes selon le pays considéré, voire même parfois selon la banque analysée.

Ainsi, le concept de bancassurance a notamment eu la faveur des "petits" pays où les seuils de concentration sur le marché bancaire domestique ont été rapidement atteints. Il s'agit principalement de la Belgique, des Pays-Bas et des pays scandinaves. En procédant de la sorte, les banques de ces pays ont cherché à exploiter de façon intégrée les complémentarités qui peuvent exister entre la banque et l'assurance. Au contraire, les banques françaises ont plutôt fait le choix, avec succès, de la croissance interne en matière d'assurances.

Depuis 1990, l'opération la plus spectaculaire a été l'acquisition en 2001 de la deuxième banque privée allemande, Dresdner Bank, par le numéro un de l'assurance outre-Rhin, Allianz, pour près de 29 milliards de dollars. En raison des difficultés d'intégration rencontrées, l'avenir de cette stratégie – mise à mal par la vente, en juin dernier, de la filiale d'assurance Winterthur acquise par le groupe Credit Suisse en 1997 – est encore aujourd'hui incertain. Cependant, le phénomène de l'interpénétration entre banques et compagnies d'assurance n'en reste pas moins une réalité incontournable du paysage financier européen au cours des deux dernières décennies.

En matière de banque de financement et d'investissement (BFI), les banques européennes sont passées d'une diversification tous azimuts, au cours de la décennie quatre-vingt-dix, à une logique de recentrage sur quelques segments d'activité, encore appelée "stratégie de niche", à l'image de la banque française Société Générale qui est aujourd'hui le leader mondial dans les dérivés d'actions. Par ailleurs, certaines banques européennes ont même décidé de se retirer totalement ou partiellement de l'activité de banque d'investissement, faute de disposer d'une taille suffisante, comme l'illustrent les exemples britanniques et néerlandais. Il faut dire aussi que l'activité de BFI requiert, en effet, une taille mondiale, en raison de coûts fixes très élevés et de la nécessité d'avoir une capacité de distribution à l'échelle internationale. Actuellement, seuls trois acteurs européens disposent d'une franchise de

premier plan en BFI. Il s'agit de l'Allemand Deutsche Bank et des Suisses Credit Suisse et UBS.

À propos des banques suisses, observons également leur fort positionnement en gestion d'actifs et en particulier dans la gestion de fortune (*wealth management*), activité dans laquelle la

*“Bien que les mutations déjà réalisées dans la banque européenne aient profondément transformé la physionomie de l'Europe bancaire, il est également une évidence que le plus spectaculaire reste encore à venir.”*

première banque helvétique (UBS) dispose d'un *leadership* mondial incontesté. Ces métiers présentent, par ailleurs, un fort potentiel de développement pour les prochaines années en raison notamment des anticipations économiques (inflation structurellement faible qui favorise la croissance des patrimoines financiers) et sociologiques (vieillesse démographique, problème de solvabilité des systèmes de retraite).

Concernant les SFS, leur développement semble être à un stade plutôt embryonnaire, ce qui laisse augurer des perspectives très prometteuses. Les banques françaises y ont joué un rôle de

pionnières comme en attestent leurs positions de leaders dans le crédit à la consommation (Cetelem pour BNP Paribas et Sofinco pour le Crédit Agricole). L'Espagnol Santander, parti plus tardivement, se construit également petit à petit une franchise très rentable à l'échelle européenne à travers sa filiale Santander Consumer Finance.

Bien qu'il n'existe, pour l'heure, aucune stratégie métiers unique dans le secteur bancaire, le modèle de la “banque universelle” est donc aujourd'hui le plus répandu au sein des principales banques européennes et il ne semble pas, pour le moment, être remis en cause. Bien au contraire, nous constatons ces dernières années un rééquilibrage au profit de la banque de détail, comme le montre l'exemple de la Deutsche Bank<sup>5</sup>. Le réseau d'agences est en effet devenu la “plateforme” à partir de laquelle les grands établissements déploient l'ensemble de leurs savoir-faire. Avec le recul, il s'agit là d'un retour de fortune quelque peu inattendu pour le plus ancien des métiers bancaires qui semblait pourtant très mal en point lors de l'euphorie boursière de la fin des années quatre-vingt-dix.

### Quel avenir pour l'Europe bancaire ?

La reconfiguration du paysage bancaire ne s'est pas opérée à la même vitesse dans tous les pays européens, mais partout les banques ont plus bougé en quinze ans qu'au cours du siècle écoulé. En deux décennies, les principaux groupes bancaires européens sont, en effet, devenus plus gros, davantage pré-

sents à l'international mais aussi plus diversifiés.

Même si les mutations déjà réalisées dans la banque européenne ont profondément transformé la physionomie de l'Europe bancaire, il est également une évidence que le plus spectaculaire reste encore à venir. Deux raisons à ce constat.

D'une part, confrontés à des marchés domestiques matures avec des taux de concentration très élevés, les principaux établissements bancaires du Vieux Continent sont aujourd'hui, plus que jamais, à la recherche de nouveaux relais de croissance à l'étranger. Dès lors, le mouvement d'internationalisation est destiné à s'amplifier au cours des prochaines années, même si les opérations de consolidation domestique ne sont pas terminées en Europe<sup>6</sup>. Le secteur bancaire européen est donc à la croisée des chemins...

D'autre part, tout laisse à penser que ne pas construire l'Europe bancaire reviendrait probablement à laisser celle-ci aux appétits de prédateurs étrangers – venus en particulier des États-Unis ou d'Asie<sup>7</sup> – ayant, eux, les moyens financiers de leurs ambitions. C'est pourquoi, actuellement, les rumeurs se multiplient un peu partout en Europe en vertu du principe que chaque nouvelle acquisition réduira d'autant les opportunités ultérieures.

Notre conviction est que les principales banques européennes, auréolées par la réussite des opérations de M&A récentes et à la tête d'un abondant trésor de guerre, vont probablement relever le défi. Restera néanmoins à trouver la bonne contrepartie! ●

1. Cet article est issu des premiers résultats d'une recherche réalisée par l'auteur et co-financée par l'Institut CDC pour la recherche et la CNCE.

2. Aux Pays-Bas, rapprochement entre NMB et la Postbank dès 1989 rejoint un an plus tard par International Nederlanden Groep pour former ING. De plus, fusion entre ABN Bank et Amro Bank dès 1990 pour créer ABN Amro. Les Britanniques leur ont succédé, d'abord en 1992 avec le rapprochement entre la banque anglaise Midland Bank et la banque sino-britannique Hongkong and Shanghai Banking Corporation (HSBC) puis en 1995 avec la fusion Lloyds Bank-TSB. Fin 80/début 90, des fusions de moindre envergure ont également eu lieu en Espagne (BBV et La Caixa par exemple) et en Italie (dont Banca di Roma et Ambroveneto).

3. En 2001, deux opérations de M&A ont notamment échoué en raison d'un risque de position dominante sur le marché national. Il s'agit de l'acquisition d'Abbey National par Lloyds TSB au Royaume-Uni (veto des autorités britanniques)

et de la fusion entre SEB et ForeningsSparbanken/Swedbank en Suède (veto de la Commission européenne).

4. Création de Fortis (1990), naissance de Dexia, (1996), et acquisition du Belge BBL par le groupe néerlandais ING (1997) ; au sein du Benelux, formation de Nordea (2000), en Scandinavie, opération BSCH-Champalimaud (1999), dans la péninsule Ibérique ou encore rapprochement en 2000 entre l'Allemand HVB et l'Autrichienne Bank Austria Creditanstalt.

5. Fin 2005/Début 2006, acquisition de la banque italienne Antonveneta par le Néerlandais ABN Amro. Puis acquisition de la banque transalpine italienne BNL par le Français BNP Paribas en février. Il s'agit à ce jour de la plus importante acquisition transfrontalière réalisée par une banque hexagonale. A l'été 2006, acquisition de la banque grecque Emporiki par le Crédit Agricole pour 3,8 milliards de dollars. En octobre, nouvelle acquisition par la banque mutualiste française en

Italie qui acquiert un réseau de plus de 650 agences pour environ 7,5 milliards de dollars. Enfin, en novembre dernier, la première banque danoise a acquis Sampo Bank en Finlande pour près de 5,2 milliards de dollars.

6. En 2006, la Deutsche Bank a réalisé deux acquisitions dans la banque de détail en Allemagne : Berliner Bank puis Norisbank.

7. Après les trois grosses opérations de M&A annoncées en 2006 dans le secteur bancaire italien (Banca Intesa-Sanpaolo IMI, BPVN-BPI et BPU-Banca Lombarda), des informations faisaient état début mars d'une possible fusion entre les banques transalpines Banca Popolare Milano (BPM) et Banca Popolare dell'Emilia Romagna (BPER). Le secteur bancaire allemand demeure également très fragmenté.

8. Cf. “Un record à battre !” par G. Pujals, dans le dossier du mois consacré aux F&A bancaires, Revue Banque, n°689, mars 2007.